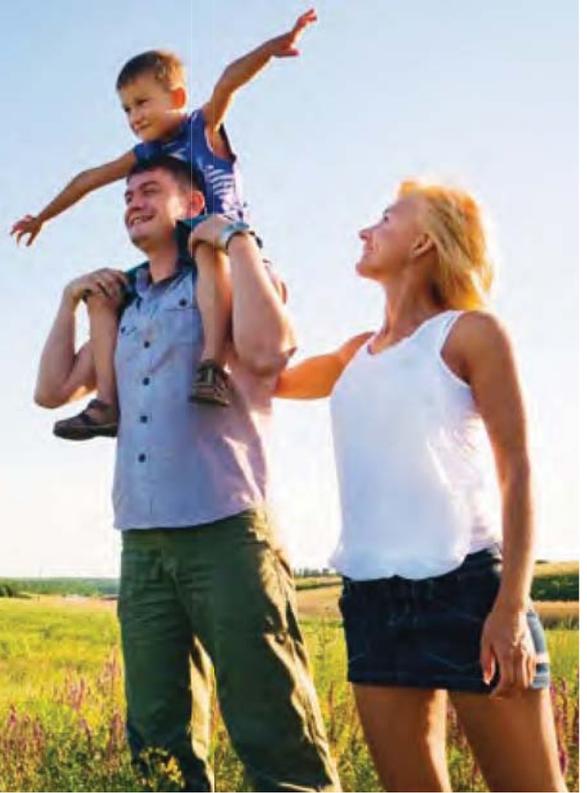


UNE AGRICULTURE ENTRE URBANISATION ET RENOUVELLEMENT DE GÉNÉRATION



Alina Isakovich - Fotolia.com

34



Ingénieur en agriculture, **François PURSEIGLE** est maître de conférences, habilité à diriger des recherches en sociologie à l'Institut National Polytechnique de Toulouse (ENSAT). Chercheur associé au Centre de recherches politiques de Sciences po-Paris, il dirige actuellement un programme de recherche intitulé AGRIFIRME

www.francoisurseigle.info



Non issu du milieu agricole, **François THABUIS** a repris en 2004 une exploitation laitière de 22 ha en zone de montagne. Il a démarré avec un cheptel de 25 vaches laitières abondances et tarines en livraison de lait Aoc reblochon. L'exploitation compte aujourd'hui trois actifs exploitants en GAEC hors cadre familiaux avec un atelier de transformation du lait (440 000 litres de lait en fromages). Un cheptel caprin est venu ensuite s'ajouter à l'élevage bovin.

www.leventdescimes.free.fr

La coexistence entre les questions agricoles et l'urbanisation oblige à repenser la manière dont on pensait autrefois l'agriculture et son développement.

Quelles sont, selon vous, les grandes mutations qu'a connu le secteur agricole depuis une dizaine d'années ?



François PURSEIGLE

La problématique agricole n'est plus désormais une question forcément réservée aux espaces ruraux. Elle se pose désormais dans une planète de plus en plus urbanisée. Certains espaces ruraux font ainsi l'objet de conflits d'usages. Des logiques de productions viennent ainsi parfois s'opposer à des logiques résidentielles ou récréatives. La coexistence entre les questions agricoles et l'urbanisation oblige donc à repenser la manière dont on pensait autrefois l'agriculture et son développement. Cela implique de réfléchir sur une nouvelle organisation des marchés et sur la place des activités économiques dans les espaces ruraux.

Un certain nombre d'études prospectives est ainsi en cours sur la manière de mieux articuler agriculture et territoire dans ce contexte de globalisation.

En termes d'installation, le profil des nouveaux agriculteurs et les structures d'exploitations sur lesquels ils s'installent sont-ils en train de changer ?

François THABUIS

Le phénomène n'est plus tout à fait nouveau, mais il est clair que depuis un certain nombre d'années la typologie des installations en agriculture continue son évolution. Les modèles et structures d'installation que l'on considérait autrefois comme relativement atypiques, deviennent de plus en plus nombreuses. L'origine des porteurs de projets est très diversifiée.

Les installations hors cadre familial atteignent ainsi un taux de 30 %, dont 27 % issus de milieu non agricole. Ces installations se féminisent également puisque 30 % des nouveaux installés sont des femmes. Il faut ajouter que plus des deux tiers des installations se déroulent désormais sous forme sociétaire. La diversification par la commercialisation de tout ou partie de la production en circuits

de proximité ou par l'intégration d'activité d'agri-tourisme devient plus fréquente. Tout ceci cohabite bien entendu avec des schémas plus traditionnels d'installation en productions d'élevage ou de grandes cultures.

Pour faire écho également aux propos de François Purseigle, ce qui change aussi c'est que quel que soit le modèle d'exploitation, le projet des futurs installés doit prendre en compte l'environnement naturel, social et territorial dans lequel il s'intègre. Cela prend en considération les nouvelles attentes sociétales liées à l'espace rural, le fait que les limites avec l'espace urbain se montrent parfois assez floues, l'enjeu est que l'agriculture ne subisse pas cela uniquement comme des conflits d'usage, mais sache aussi en tirer partie en en saisissant quelques opportunités.

D'un point de vue sociologique les acteurs de l'agriculture présentent-ils un profil immuable ?

FP : Le métier n'est plus désormais forcément pratiqué par les membres d'une même famille. De nouvelles formes de travail émergent sur fond de crise de la transmission du métier et du patrimoine. Au-delà du simple point de vue de l'organisation du travail, on voit aussi apparaître des exploitations qui n'ont plus rien structurellement de familial. Il ne faut pas cependant confondre forme d'organisation du travail et types de modèles productifs. Vous pouvez effectivement avoir de très grandes exploitations ou des exploitations de type industriel (petites ou grandes) où la famille reste prégnante.

Aujourd'hui ce qui est à l'œuvre n'est pas tant le développement du travail industriel en agriculture, mais le développement de logiques spéculatives ou financières. L'émergence de consortiums d'acteurs ne se rencontrait pas encore il y a quelques années dans le champ de l'agriculture. Il y a donc désormais cohabitation entre plusieurs formes d'organisation de la production en agriculture, ceci à l'échelle de toute la planète.

Il faut également prendre en compte le fait que le contexte national ne constitue plus le seul cadre pertinent pour rendre compte des bouleversements qui traversent les mondes agricoles. Le traite-

ment des questions agricoles par les politiques publiques doit être raisonné dans une imbrication d'échelle au niveau mondial. Même le local s'imbrique de plus en plus avec le global.



La coexistence entre les questions agricoles et l'urbanisation oblige à repenser la manière dont on pensait autrefois l'agriculture et son développement.

Le renouvellement des générations est-il assuré en agriculture et quelles sont les actions menées pour valoriser et promouvoir l'attractivité du métier ?

FT : Nous considérons en effet que le renouvellement des générations en agriculture constitue à la fois un défi majeur, mais également un choix de société. Cela fait écho notamment au niveau mondial, au fait que 2014 ait été instituée année internatio-

nale de l'exploitation familiale. Cela montre en effet que cette problématique est partagée à grande échelle sur notre planète. Le fait que l'homme soit positionné au cœur de l'exploitation permet d'échapper à des logiques qui risquent de ne devenir que spéculatives et constitue à nos yeux un gage de pérennité et de continuité d'une production alimentaire responsable et de qualité pour l'ensemble de l'humanité qui répond aussi à un équilibre social et territorial. Au niveau européen, plus d'un tiers des agriculteurs ont plus de 65 ans et seulement 6 % ont moins de 35 ans. Le taux de reprise des exploitations en France est de 61 %. Nous ne pouvons que nous féliciter que l'accompagnement professionnel mis en place tant par les JA que par les Chambres permette un taux de réussite et de pérennisation de l'installation.

Ces mutations sont-elles constatées à l'échelle planétaire ou y a-t-il encore des spécificités géographiques de développement ?

FP : Ces tendances d'éclatement des structures d'exploitations sont constatées à l'échelle planétaire. Les mutations qui s'expriment aujourd'hui doivent nous faire comprendre que le modèle familial en agriculture procède avant tout d'une construction politique et sociale. Les agricultures familiales ne vont pas de soi. Ceci doit nous inciter à opérer un travail de mémoire sur l'origine de ces exploitations familiales et à nous rendre compte de leur extrême diversité. Tout ceci laisse à penser qu'il n'existe pas de modèle français de l'entreprise agricole. ●

Propos recueillis par :

Victor SIMÉON,
Chambres d'agriculture France
Direction relation publique
et communication



Découvrir des nouveaux visages d'agriculteurs, faire connaître le métier et les innovations du secteur : c'est l'objectif principal de Graines d'agriculteurs, le concours organisé par les « Jeunes agriculteurs ». Cette opération vise à encourager chez les candidats des valeurs telles que le sens de l'entrepreneuriat agricole, la vision à long terme, la démarche durable, l'inventivité et l'innovation. En résumé, la capacité à servir de référence à d'autres !